

Je suis fréquemment irrité par les déclarations selon lesquelles ce qui manque au système de santé français concerne la prévention. Dans la réalité, la médecine de ville est en train de devenir presque exclusivement une médecine de prévention : contrôle du taux de cholestérol, de l'équilibre d'un diabète, de la pression artérielle. L'exercice de cette médecine - presque entièrement débarrassée des situations inattendues - est confortable pour ceux qui la pratiquent. En revanche, celle-ci est régulièrement devenue défaillante pour la prise en charge des situations aiguës : abdomen douloureux, lésion cutanée d'apparition récente, fièvre et autres. Ces patients sont adressés aux divers SAU, dont l'engorgement est la conséquence du renoncement à la prise en charge par la médecine libérale de ces situations. Sans compter, les nombreux médecins qui annoncent sans vergogne "ne pas prendre de nouveaux patients" !

Par ailleurs, il me paraît important de travailler sur la régulation du nombre de médecins en formation. L'hypothèse selon laquelle l'abolition du numerus clausus serait la solution aux "déserts médicaux" est absurde et ne produira ses effets au mieux que dans une décennie. Comme vous le suggérez, il faut développer des professions paramédicales avancées - telles que les orthoptistes dans le domaine de la vision - pour assurer des soins de niveau primaire. Il faut également une régulation à l'échelle européenne de la démographie médicale.